Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Déclaration Universelle des Droits Humains

Angers à la pointe pour les enfants paralysés

ANGERS. Atteints de paralysie cérébrale, une dizaine d'enfants dont Apolline et Noam suivent des ateliers ludiques pour retrouver l'usage de leurs bras et de leurs jambes.

PAGE 2

Trois prix seront remis le 26 avril [illegible]. Un prix sera attribué par les adhérents VMF 49.

« Il faut que l'enfant joue beaucoup »

À Angers, au gymnase des Capucins, des enfants sont encouragés à jouer. Atteints de paralysie cérébrale, ils suivent des ateliers ludiques spécialement pensés pour retrouver leur motricité.

REPORTAGE

Et de trois ! Nouveau panier marqué pour Apolline, 7 ans, concentrée, le regard rivé sur le cerceau. Ce geste, anodin pour d'autres enfants, est une victoire pour elle. À ses côtés, Julie, sa référente thérapie, l'encourage : « *Bravo, championne !* » Un compliment qui traduit un progrès concret. Car Apolline, atteinte d'une paralysie cérébrale, n'utilisait pratiquement pas son bras droit jusqu'à ses 4 ans. Ce type de trouble est le résultat de la destruction irréversible de cellules du cerveau chez l'enfant, âgé de 0 à 2 ans. Depuis son premier stage de rééducation intensive en Belgique, elle a gagné en autonomie. Aujourd'hui, au gymnase des Capucins, à Angers, elle apprend des gestes du quotidien grâce au jeu. Alors que le stage n'est pas encore fini, elle sait déjà s'attacher les cheveux en queue-de-cheval.

Autour d'elle, une petite dizaine d'autres enfants, concernés comme elle par une paralysie cérébrale, développent leur motricité grâce au jeu. Peluches, Kaplas ou rollers deviennent des outils de travail pour améliorer leur motricité.

> « Il y a eu des progrès phénoménaux »
> **FLORENCE**
> à propos de sa fille Apolline

Chaque activité est pensée pour les aider à gagner en indépendance. Encadrés par des kinésithérapeutes, psychomotriciens et autres professionnels spécialisés, ils suivent ce programme intensif pendant quinze jours, toute la journée. Chaque enfant a cinq objectifs à remplir à l'issue du stage. Par exemple, monter des escaliers, enfiler un pull, faire du foot… « *L'objectif pour tous les thérapeutes c'est de créer des jeux moteurs que l'enfant va faire, pour accomplir ses objectifs. Pour que ça réussisse, il faut que l'enfant joue beaucoup* », explique Josselin Démas, maître de conférences en réadaptation à l'Université d'Angers. « *Ce stage porte bien son nom* », affirme la mère de Louise, la benjamine du groupe. Tous les jours depuis la semaine dernière, elle amène sa fille depuis Laval (en Mayenne) jusqu'au gymnase des Capucins : « *C'est une chance pour les enfants de pouvoir faire le stage. Je recommande à 200 % à tous les enfants qui peuvent le faire.* » Ce matin, au moment d'enfiler son t-shirt, Louise a même dit à sa mère : « *Attends, c'est moi qui le mets toute seule.* » « *On sent qu'elle a gagné en confiance* », observe sa maman.

Le constat est le même pour Apolline : « *Hier soir, elle s'est entraînée à s'attacher les cheveux, et ce matin, elle voulait absolument le faire toute seule* », raconte Florence, sa mère. « *Il y a eu des progrès phénoménaux.* » Avant le stage, Florence évaluait l'autonomie de sa fille sur certains gestes à 2 ou 3 sur 10. « *À la fin, elle est à 10* », affirme-t-elle, convaincue depuis le premier stage, qui s'était déroulé en Belgique. Bien qu'Apolline s'amuse au gymnase des Capucins, elle est contente de bientôt rentrer chez elle, à Rouen. La raison ? « *J'ai hâte de revoir mon chat !* » dit-elle avec un grand sourire.

Elena VASQUEZ

Apolline, 7 ans, développe sa motricité en jouant toute la journée au gymnase des Capucins.

Photo : CO - Laurent COMBET

À SAVOIR

Une innovation « pilote »

Ce stage s'inscrit dans une initiative pilote, « Team & Co », portée par la Fondation paralysie cérébrale. Expérimenté dans trois régions, dont les Pays de la Loire, ce programme bénéficie, pour la première fois, d'un financement de la Sécurité sociale, avec 10,8 millions d'euros investis pour 60 stages sur quatre ans et demi.

Basé sur des thérapies motrices intensives recommandées par la Haute autorité de santé, ce dispositif est « pilote ». Il s'adresse aux enfants de 2 à 17 ans. La Fondation paralysie cérébrale espère une généralisation à l'échelle nationale pour les 10 000 à 15 000 enfants potentiellement concernés en France.

Un bâton en mains, comme s'il tenait un guidon, le petit Kaïs apprend à passer les obstacles répartis sur le sol du gymnase afin de pouvoir utiliser son tricycle en autonomie, sans l'aide des adultes qui l'entourent.

Photo : CO - Laurent COMBET

Noam est entouré de thérapeutes qui l'encouragent à découper une banane.

Photo : CO - Laurent COMBET